

“A, noir bonnet vêtu de mouches éclatantes,
“Qui bombillent autour des puanteurs cruelles
“Golfes d’ombre: E, candeur des vapeurs et des tentes,
“Lances des glaciers fiers, sois blancs frisons d’ombelles
“I, pourpre, sang craché, rire des lèvres belles
“Dans la colère ou les ivresses pénitentes.
“U, vibration divin des mers virides,
“Paix des pâtes semis d’animaux, paix des rides
“Que l’alchimie imprime aux grands fronts studieux.
“O suprême clairon plein de strideur étrange,
“Silences traversés des mondes et des anges,
“O, l’oméga, rayon violent de ses yeux!”

Avec cela, on aura créé toute une poétique, une littérature, une langue que les initiés seuls comprendront ou affecteront d’entendre, à seule fin sans doute d’avoir à classer parmi les retardataires, les arriérés, ceux qui cherchent avant tout du sens commun dans ce qu’il lisent.

Mais continuons et remettons à plus tard d’étudier l’influence de cet *art contemporain* chez quelques-uns de nos exotiques littéraires.

Voulez-vous maintenant quelque chose de “*L’Imitation de notre Dame la Lune*” par M. Jules Laforgue, un grand poète de notre temps, nous a-t-on dit:

“Salut, lointains crapauds ridés, en sentinelles
“Sur les pics, claquant des dents à ces tourterelles
“Jeunes qu’intriguent vos airs! Salut, cétacés,
“Lumineux! et vous, beaux comme des cuirassés,
“Cygnes d’antan, nobles témoins des cataclysmes,
“Et vous, paons blancs cabrés en aurores de prismes:
“Et vous, fauves voûtés, glabres contemporains.
“Des sphinx brouteurs d’ennuis aux moustaches d’airain
“Qui, dans le clapotis des grottes basaltiques,
“Ruminez l’Enfin, comme une immortelle chique!”

Notre ami Léonce, quand nous étions étudiant, disait:
“Tu sais, ce n’est pas difficile aujourd’hui de faire des vers: